



LE PREMIER MILLÉNAIRE



LES ORIGINES DU CHRISTIANISME EN VALAIS

Le Valais, traversé par les voies du Mont-Joux et du Simplon, permettait à l'Italie de communiquer avec les Gaules et la Germanie. Des marchands et des soldats sillonnaient la vallée du Rhône. Les uns et les autres comptaient parmi eux des chrétiens qui profitèrent sans doute de leur passage pour propager l'Évangile. On peut admettre aujourd'hui que l'établissement du christianisme en Valais est historiquement attesté depuis la fin du IV^e siècle. Ajoutons que la christianisation s'est faite en douceur et qu'elle s'est terminée très vraisemblablement au VIII^e siècle.



LE SIÈGE ÉPISCOPAL À OCTODURE (IV^e AU VI^e SIÈCLE)

SAINT THÉODULE

Saint Théodule (ou Théodore), évêque d'Octodure (Martigny) a participé au concile d'Aquilée en 381. Il s'agit sans doute du même Théodore qui a signé la lettre du Synode de Milan (393) au pape Siricius. Son historicité est donc certaine et il est probablement le premier évêque du Valais. On peut affirmer par ailleurs que Théodule est bien l'initiateur du culte de saint Maurice et de ses compagnons en Valais.

OCTODURE

Le premier chef-lieu du Valais romain est le Forum Claudii (Martigny), dont le nom celte (Octodurum) demeure tout de même en usage. Il est donc normal que Saint Théodule porte le titre d'évêque d'Octodure et que c'est là que se trouve le siège épiscopal du IV^e au VI^e siècle.

LE DIOCÈSE

On ne sait pas avec précision quelles sont les limites du diocèse à la fin du VI^e siècle. On ne les connaîtra qu'à partir du Moyen âge. La population du diocèse est constituée surtout de Celtes et de quelques romains. À cette époque, le diocèse d'Octodure était certainement placé sous l'autorité de l'évêque métropolitain de Vienne (France). On retrouve le monogramme du Christ sur l'inscription de Ponce Asclépiodote taillée dans la pierre et datée de 377. Elle se trouve encadrée dans le mur de l'hôtel de ville de Sion.



SAINT-MAURICE D'AGAUNE

Bien avant les romains déjà, le défilé d'Agaune (Saint-Maurice) sert de passage principal à travers les Alpes. La source qui jaillit au pied de la falaise qui domine la ville suggère l'existence à Agaune d'un lieu sacré pour les celtes. Les Romains y élèvent un petit autel votif dédié aux nymphes.

DÉBUT DE L'ÉPOQUE CHRÉTIENNE

C'est dans l'enclos près de la source que saint Théodule dépose les restes des martyrs thébains et les abrite dans un petit bâtiment adossé à la falaise qui avait une fonction funéraire. Un clergé a assuré dès le début la garde des reliques.

FONDATION DE L'ABBAYE

Comme de nombreux pèlerins venaient vénérer le tombeau des martyrs, on y construit un hospice et une première chapelle. Sigismond, associé par son père, le roi Gondebaud, au gouvernement des Burgondes, fonde en 515 l'abbaye de Saint-Maurice. C'est le début d'une vie monastique bien organisée. L'inauguration solennelle de l'abbaye a lieu le 22 septembre 515 en présence du roi et de saint Avit, évêque de Vienne (France) et père spirituel du roi. Agaune devint dès lors la métropole monastique du royaume de Bourgogne.

L'ABBAYE, JUSQU'À LA FIN DES RODOLPHIENS

En 534, les Francs sont à nouveau maîtres du pays. Il favorise le monastère. Les Lombards incendient le monastère en 574. Une nouvelle église sera construite. L'abbaye peut se faire confirmer par plusieurs papes depuis Eugène Ier (654-656). Les évêques de Sion sont tenus à l'écart des affaires spirituelles et temporelles de l'abbaye. Cependant, à la fin du VIIIe siècle, trois abbés portent à la fois le titre d'évêque et d'abbé. Ces abbés étaient donc vraisemblablement aussi évêques de Sion. Un lien personnel est ainsi établi entre l'abbaye et l'évêché. Vers 824, les moines qui gardent le lieu sacré des martyrs d'Agaune deviennent un collègue de chanoines. Après un raid sarrasin en 940, l'église abbatiale est rapidement reconstruite.

AGAUNE, CENTRE CHRÉTIEN

L'importance d'Agaune comme foyer de vie spirituelle réside surtout dans la vénération des reliques de saint Maurice et de ses compagnons qui attiraient les pèlerins en quête de guérison. La formation des jeunes moines exigeant l'organisation d'une école abbatiale, l'abbaye devient peu à peu un foyer de vie intellectuelle. Agaune qui a bénéficié d'une large notoriété dans les pays voisins ne suscite que peu d'intérêt en Valais. Néanmoins, on fêtait dignement, le 22 septembre, saint Maurice et ses compagnons, et plusieurs églises paroissiales sont placées sous la protection de saint Maurice.



SION, SIÈGE ÉPISCOPAL

L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

Rufus est le dernier évêque qui soit désigné comme évêque d'Octodure. On sait que l'évêque Héliodore qui se fait représenter au concile de Mâcon, est désormais évêque de Sion. L'attaque des Lombards en 574 peut avoir joué un rôle dans le choix de Sion comme ville épiscopale car, avec ses deux collines, elle est plus facile à défendre et elle est bien placée entre le Léman et le Haut-Valais. La présence des évêques à Sion contribue à augmenter l'importance de cette petite ville.

L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

La succession des évêques durant la période carolingienne n'est que partiellement établie. Comme pour l'époque précédente, on ne dispose d'aucun renseignement sur les collaborateurs des évêques ni sur le clergé qui l'entoure.

L'ÉPOQUE RODOLPHIENNE

La fin du premier millénaire est marquée en Occident par une intense activité. L'évêque Hugues reçoit le comté du Valais en 999 du roi Rodolphe III. Cette donation est définie dans une charte. Le Valais est donné entièrement avec tous les revenus qui en dépendent. L'événement rehausse le statut économique et politique de l'évêque qui devient, pour son pouvoir temporel (comte et préfet du Valais), un vassal du roi. Désormais, jusqu'à la Réforme, les évêques cumuleront les deux pouvoirs : le spirituel et le temporel.